



**Sélection  
officielle  
compétition**

**19<sup>e</sup> Valence scénario**  
Festival international  
des scénaristes

# LE TROISIÈME TOUR

Un scénario de court métrage de Philibert Bacot

Parrainé par  
Camille Fontaine  
Maxime Delaunay

### **1 - Auditorium / Int. Nuit.**

Soirée des résultats de l'élection présidentielle de 2017.

C'est un moment de liesse et de confusion dont le lauréat ne saisit que des bribes d'instant fugaces : des applaudissements soutenus, le micro sur le pupitre, une assemblée informelle et mouvante qui exprime sa joie, des gens qui viennent se coller à lui sur l'estrade, des bras autour du cou, des visages luisants et empourprés de joie, des caméras qui se faufilent projetant soudain leur lumière aveuglante.

Et puis une main. Une main qui saisit la sienne fermement pour la brandir en l'air en signe de victoire, déchaînant une nouvelle salve de hurrahs.

### **2 - Luxueuse berline / Int. Jour.**

Nicolas Sarkozy est assis à l'arrière d'une voiture. Il parcourt des feuilles imprimées en secouant la tête de mécontentement.

Sarkozy

Putain c'est quoi ce bordel. Qui c'est qui a tout changé ?

(Il se tourne vers le passager à sa droite.)

C'est toi ?

Jean, un jeune homme d'une trentaine d'années, regarde par la fenêtre complètement absorbé par ses pensées.

Sarkozy

Oh Jean !

(Le jeune homme tourne la tête)

Les conneries sur la fraternité là. C'est toi ?

Jean

Oui.

Sarkozy

Qu'est-ce qui t'a pris ? On avait dit qu'on se calait sur le discours de 2007 !

(Il soupire et commence à rayer nerveusement des paragraphes)

Bon, tout ça, on le vire et on remet l'hommage aux grands hommes.

Jean

Ça ne parle pas aux gens. Ils ont besoin de sentir qu'on est dans le présent...

Sarkozy le coupe.

Sarkozy

C'est ton discours d'investiture là, pas tes vœux pour la nouvelle année. Il faut que ça en impose.

Tu ne peux pas jouer l'humilité dès le premier jour. Tu vas faire flipper tout le monde.

Un portable sonne. Virginie, une assistante assise sur le siège avant, saisit le téléphone branché sur le chargeur à ses côtés et le tend aux passagers arrière.

Sarkozy l'attrape, regarde l'identité du correspondant et passe l'appareil à son fils.

Sarkozy

Tiens. C'est ta mère.

Jean décroche.

Jean

Allo ? Oui. C'est gentil à toi, tout va bien oui... Merci...Oui il est là. Ok à plus tard.

(Jean raccroche)

Elle t'embrasse.

Plongé dans les corrections du discours, son père lève le regard, comme surpris. Puis il se ravise.

Sarkozy

J'ai failli te croire. Tu as progressé, c'est bien.

(Il tend les feuilles gribouillées à son assistante assise à l'avant)

Tiens Virginie, tu ressortiras une nouvelle copie.

Jean s'est à nouveau tourné vers la fenêtre et regarde défiler le paysage semi-urbain qui longe la nationale.

Sarkozy pose sa main sur la cuisse de son fils d'un geste paternel.

Sarkozy

C'est bon fais pas la tronche. J'ai été de bon conseil jusque là non ?

Jean ne répond pas, ravalant sa fierté.

Sarkozy

De toute façon, on s'en fout c'est du blabla. Aujourd'hui, c'est gala people, y'a que le costard qui compte.

Il aperçoit la chemise bleu clair de Jean et s'adresse aussitôt à son assistante.

Sarkozy

Virginie, on a une chemise blanche ?

La jeune femme acquiesce.

Jean

Faut que je pisse.

Sarkozy attrape la chemise sous emballage dégainée par Virginie et la colle dans les bras de son fils.

Sarkozy

Parfait. T'en profiteras pour te changer.

### **3 – Station service – Toilettes / Int. Jour.**

Jean entre dans les toilettes et laisse exprimer sa rage en jetant la chemise neuve encore emballée sur le lavabo. Il se regarde dans le miroir d'un air profondément agacé tout en déboutonnant sa chemise.

### **4 – Station service / Ext. Jour.**

Sarkozy est sorti de la voiture et attend adossé à la carrosserie, les yeux fermés. Il savoure les rayons de soleil printaniers qui chauffent son visage. Le chauffeur de la berline fume une cigarette à quelques pas.

Sarkozy

Dis donc Marco, ça va faire tout drôle de retourner au château hein ?

Le chauffeur sourit et laisse émerger les souvenirs.

Marco

Le bruit des graviers juste après le porche, vous vous souvenez, ça vous réveillait pile quand on arrivait.

Sarkozy

Ces foutus graviers, putain qu'est-ce qu'ils sont éblouissants au soleil. Mais ça fait bourgeois. (Pensif) Et tous ces salons. Tu vas voir Virginie tu vas en faire des kilomètres là-bas !

### **5 – Station service – Toilettes / Int. Jour.**

Devant le miroir des toilettes, Jean ajuste ses boutons de manchettes tout en fulminant. Pour passer ses nerfs, il envoie un violent coup de pied dans une poubelle qui résonne bruyamment. Un garde du corps surgit immédiatement.

Garde du corps

Tout va bien monsieur le Président ?

### **6 – Station service / Ext. Jour.**

Jean sort de la brasserie talonné par le garde du corps et rejoint son père d'un pas décidé. Il s'adresse à lui d'une voix ferme sans pour autant le regarder dans les yeux.

Jean

Bon. On te dépose où ?

Sarkozy

Ah non. Je ne vais pas te lâcher. Pas maintenant. J'ai trop envie de voir sa tête de flanc.

Jean n'est pas d'humeur à plaisanter.

Jean

Non sérieusement.

Sarkozy essaie de détendre un peu son fils.

Sarkozy

On est président maintenant ! On s'en fout, on fait ce qu'on veut !  
Allez en route.

Jean

Non non, c'est hors de question ! Papa qui accompagne son fiston pour le  
premier jour d'école. Je vais passer pour un con.

Sarkozy scrute son fils un temps comme pour cerner sa détermination.

Sarkozy

Bon comme tu veux.  
(Il se tourne vers le chauffeur)  
Tu me déposeras au Griffonnier.

Puis il prend place dans la voiture et fait aussitôt mine d'attendre.

Sarkozy

C'est quand vous voulez.  
(À Jean)  
Vas-y monte de l'autre côté je veux profiter du soleil.

### **7 - Palais de l'Élysée / Int. Jour**

Dans les communs du palais de l'Élysée, François Hollande fait chaleureusement  
ses adieux au personnel d'intendance. Il s'adresse à chacune et chacun, leur  
claquant la bise ou leur assenant des petites tapes amicales dans le dos.

Hollande

Vous avez été formidables. Si tout pouvait fonctionner aussi bien en  
France qu'à l'Élysée.

Il serre la main du chef de cuisine et se tape le ventre.

Hollande

Vous et vos spécialités paysannes... il est grand temps de nous séparer.

Tous rient de bon cœur, les yeux humides.

Le chef du Protocole, vêtu de son habit de cérémonie étincelant, se tient quelques  
pas derrière le Président.

Hollande adresse un dernier signe d'adieu à l'équipe avant de le rejoindre.

Hollande

Merci à tous. C'est une bonne adresse, je la recommanderai.

Les deux hommes s'éloignent.

Hollande

Tout va bien ? On est dans le timing ?

Chef du Protocole  
Oui oui, ils ne sont plus très loin.

Hollande  
Parfait parfait.  
(Il pose une main sur l'épaule du Protocole)  
Les locataires changent mais vous restez le véritable gardien du temple de la République.

### **8 - Rues de Paris – Berline / Ext. Jour.**

La berline du Président s'engage dans la capitale. Elle est alors rejointe par des voitures de polices banalisées et des motards qui viennent ouvrir et fermer la route à coups de gyrophare.

Cette escorte excite Sarkozy qui a du mal à rester en place.

Sarkozy  
Ok c'est parti. Cette fois-ci, on y est.

D'apparence plus calme, Jean s'inquiète.

Jean  
Ça va être le bordel autour du Griffonnier. Tu veux pas qu'on te pose plutôt au siège ?

Sarkozy  
Mais non ça ira, tu me jette juste à l'entrée de la rue.

Sarkozy baisse un peu sa vitre et respire l'air comme pour s'imprégner de l'atmosphère de la ville.

Sarkozy  
C'est ton jour. Profites en. C'est maintenant que tu vas savourer ta victoire. Les yeux dans les yeux.

### **9 - Palais de l'Élysée / Int. Jour**

À l'intérieur du Palais, Hollande se tient à l'entrée près de la porte vitrée et attend son successeur.

Chef du Protocole  
Ils sont là d'une minute à l'autre.

Hollande, très serein, hoche la tête.

### **10 - Quartier de l'Élysée – Berline / Ext. Jour**

Le convoi atteint le quartier de l'Élysée. En approchant du palais, la berline se détache soudain pour se diriger vers la rue des Saussaies complètement barrée. Une masse de badauds se tient agglutinée aux barrières.

Sarkozy aperçoit la foule.

Sarkozy

T'as raison y'a du monde.

Au moment où la voiture freine devant les barrières, une volée de caméras et de journalistes surgit. Sarkozy remonte tout de suite sa vitre.

Sarkozy

Merde. Vas-y roule, roule ! Je vais pas descendre là ils vont me sauter dessus.

La voiture redémarre rapidement.  
Jean fulmine.

Jean

Fais chier ! Merde !

La voiture fait 100m et se retrouve inévitablement à quelques pas de l'entrée de l'Élysée. Marco ralenti l'allure.

Marco

Je fais quoi ? J'y vais ou pas.

Sarkozy interroge son fils d'un regard innocent.  
Les motards se mettent sur le côté pour laisser la voiture s'engager sous le porche.  
Jean a la gorge sèche.

Jean

Vas-y.  
(à son père) Putain tu bouges pas d'un pouce !

La voiture reprend son élan pour passer le porche.  
Jean panique soudain.

Jean

Merde merde je suis pas du bon côté !

### **11 - Palais de l'Élysée – Cour intérieure / Ext. Jour.**

La berline aux vitres fumées entre au pas dans la cour de l'Élysée. Les caméras sont braquées sur l'événement et commentent en direct.

Voix journaliste (off)

Ça y est, la voiture du nouveau Président est là. Il va en descendre d'une minute à l'autre pour aller rejoindre son successeur en haut du perron.

Sur le perron, Hollande observe l'arrivée du véhicule et attend dignement.  
La voiture s'arrête à l'emplacement prévu au bord d'un tapis rouge et un agent protocolaire s'en approche.  
Il ouvre la portière mais une main surgit de l'intérieur pour la refermer aussitôt.

Voix journaliste (off)

Tiens, il semblerait qu'il y ait un petit incident protocolaire.

L'agent protocolaire, stupéfait, ne sait pas comment réagir.

Jean sort alors de lui même par le côté opposé, un sourire glacé sur le visage.

La horde de photographes se bouscule soudain pour tenter d'apercevoir l'autre passager.

Voix journaliste (off)

Le président n'est visiblement pas seul.

Jean offre un visage figé aux photographes qui le mitraillent.

Depuis l'intérieur de la voiture, Sarkozy observe la scène avec son chauffeur.

Sarkozy

Regarde ça, il y en a de plus en plus, on dirait Cannes.

Pour mieux voir, il se place entre les deux fauteuils avant.

Vu de l'extérieur, sa silhouette n'est plus camouflée par les vitres teintées et se distingue à travers le pare-brise.

Voix journaliste (off)

Oui, il me semble bien reconnaître Nicolas Sarkozy.

Les photographes se mettent à l'appeler : « Nicolas ! Nicolas ! »

À ce nom, Jean se trouve pétrifié.

Dans la voiture, Sarkozy comprend qu'il est repéré.

Sarkozy

Merde, c'est pour moi ça. Ah les cons.

Il baisse à moitié sa vitre et adresse aux photographes un geste de salut amical.

Témoin de ce petit manège, Hollande a un sourire amusé. Il échange un mot à l'oreille du chef du Protocole puis descend les marches pour se diriger vers la voiture.

Jean se trouvant du mauvais côté du véhicule, Hollande se rapproche en premier de la portière de Sarkozy.

Dès que Jean l'aperçoit, il se met à contourner la voiture.

Trop tard, son père est en sorti et secoue la main de son vieux rival.

Jean s'arrête net, terrifié.

Les média se déchaînent tandis que les deux hommes prennent leur temps.

Voix journaliste (off)

Voilà une image incroyable et totalement inattendue. Imaginez Bush père saluant Bill Clinton devant son fils Georges W.

Tout se brouille pour Jean qui reste stupidement à l'écart, incapable de faire un pas.



Tenant la main de Sarkozy dans la sienne, Hollande arbore un sourire maîtrisé et se penche vers son adversaire.

Hollande

On n'avait pas sacrifié son fils comme ça depuis Abraham.

Sarkozy lui saisit le bras amicalement pour donner le change.

Sarkozy

Qu'est-ce que tu veux, ils réclament un nouveau visage mais sans changer les idées.

Hollande lui tapote la main.

Hollande

Gare à la crise d'adolescence.

Il laisse Sarkozy sur ces derniers mots pour se diriger vers Jean à qui il tend sa main droite tout en posant l'autre sur son épaule dans un geste scandaleusement paternaliste.

Sarkozy épie la scène d'un mauvais œil et se retire dans la voiture. Il claque la porte.

Sarkozy (à son chauffeur)

Regarde moi cet enfoiré.

À travers le pare brise, il observe Hollande qui va jusqu'à chuchoter un mot à l'oreille de son fils.

Puis l'ancien Président finit par libérer Jean qui se dirige alors comme un automate vers les marches du perron. Il ne peut s'empêcher de jeter un œil en arrière vers son père et manque de trébucher sur la première marche.

Il se rattrape de justesse avant de s'engouffrer dans le Palais.

Dans la voiture, Sarkozy se cale dans son fauteuil et donne le départ à Marco.

Sarkozy

Allez on y va.

## **12 - Palais de l'Élysée / Int. Jour.**

Le Chef du Protocole accompagne Jean jusqu'au bureau Présidentiel. Les gardiens de la paix en ouvrent les portes. Jean entre dans la prestigieuse pièce.

Jean

Laissez-moi seul.

Les portes se referment.

Jean reprend alors son souffle, comme épuisé.

Il fait le tour du bureau et se laisse tomber dans le fauteuil. Il tente de calmer son esprit lorsqu'il aperçoit un paquet cadeau laissé là à son intention. Il saisit l'enveloppe qui l'accompagne et en sort une carte où il peut lire un mot dactylographié.

« La force de ceux qui gouvernent tient dans la faiblesse de ceux qui se laissent gouverner. »

Humilié, Jean passe ses nerfs sur le papier qu'il réduit en miettes.

### **13 - Quartier de l'Élysée / Ext. Jour.**

La voiture de Sarkozy contourne le Palais, les cordons de sécurité s'ouvrant à son passage. La berline vient finalement se garer juste devant une porte d'apparence anodine. Sarkozy sort, salue avec sympathie le gardien de la paix en faction avant de pénétrer dans le bâtiment.

### **14 - Palais de l'Élysée – Int / Jour.**

L'homme se faufile de portes en couloirs avec son habituel pas pressé, joyeux comme un conscrit de retour à la maison. Il salue le personnel sur sa route, serrant des mains, tapant des épaules, mais sans jamais s'arrêter.

Sarkozy

Salut la compagnie. Alors toujours au front ?

Regardez moi ça tout est resté en l'état.

Décidément il n'a rien foutu pendant 5 ans.

Sarkozy traverse un dernier salon et se retrouve dans l'antichambre du bureau présidentiel.

Il salue la secrétaire et s'approche des portes pour entrer comme s'il était chez lui.

Le chef du protocole l'arrête, gêné.

Chef du protocole

Bonjour monsieur le Président. Vous permettez ?

C'est le premier jour, je suis un peu obligé de respecter le protocole.

Sarkozy s'en amuse.

Sarkozy

T'as raison, vas-y fais toi plaisir.

Le chef du Protocole pénètre dans le bureau.

Il découvre Jean qui se tient debout devant la fenêtre, immobile et pensif.

Chef du protocole

Monsieur le Président, votre père demande à vous voir.

De l'autre côté de la porte, Sarkozy s'amuse de ce petit cirque et attend l'aval de son fils pour entrer en jetant un regard complice à la jeune secrétaire.

Dans le bureau, Jean reste immobile et ne répond pas.

Devant son silence, le chef du protocole est un peu déstabilisé. Il insiste.

Chef du protocole

Monsieur le Président ? Dois-je faire entrer... Monsieur Nicolas Sarkozy ?

Jean reste de marbre.

Sarkozy commence à s'impatienter et croise le regard froid des deux gardiens de la paix postés devant lui. Il tente un sourire forcé qui cache mal son irritation. Chaque seconde qui passe ne fait qu'augmenter son humiliation.

Dans le bureau, le Protocole toise le dos silencieux que lui présente le jeune Président et saisit l'ampleur du refus qu'il signifie.

FIN.